Introduction : deux réformes liturgiques séparées par quatre siècles, mais présentant des similitudes qui méritent d'être examinées

En 1549, Thomas Cranmer, archevêque de Cantorbéry, publia le premier Book of Common Prayer (Livre de la prière commune), qui transforma profondément la liturgie de l'Église d'Angleterre. Trois ans plus tard, en 1552, parut une deuxième édition qui accentua la rupture avec la théologie eucharistique catholique traditionnelle.

Quatre siècles plus tard, en 1969, saint Paul VI promulgua le nouveau Missel romain, fruit de la réforme liturgique qui suivit le concile Vatican II.

Entre ces deux événements existe une distance historique considérable, mais également une question qui a suscité un débat intense parmi les historiens, les liturgistes et les théologiens catholiques : pourquoi certaines modifications introduites par Cranmer dans la liturgie anglaise présentent-elles des similitudes avec certains des changements que nous retrouvons, des siècles plus tard, dans le Novus Ordo ?

Cette comparaison ne relève pas d'une simple question d'esthétique liturgique. Elle touche à des éléments aussi importants que :

- Le remplacement des anciennes prières de l'offertoire.
- La modification du langage sacrificiel.
- La présentation de l'Eucharistie comme sacrifice ou comme mémorial.
- La transformation de l'autel et de sa signification.
- La simplification des gestes cérémoniels.
- La participation de l'assemblée.
- La modification des paroles et des formules de communion.
- Le rapport entre le sacerdoce ministériel et la communauté des fidèles.

Ce sont des questions qui méritent une étude approfondie.

Nous devons toutefois établir dès le départ une distinction fondamentale : identifier des similitudes entre deux réformes ne démontre pas automatiquement que l'une a copié l'autre. Pour démontrer une influence historique directe, il faut des documents, des témoignages ou des preuves de transmission intellectuelle.

Notre objectif sera donc de comparer les textes et les transformations liturgiques, d'identifier

les véritables ressemblances et d'examiner leurs différences doctrinales, sans présenter comme des faits établis ce qui ne constitue qu'une hypothèse.

La question qui nous accompagnera tout au long de cette étude sera la suivante : dans quelle mesure les modifications introduites par Cranmer dans la liturgie anglaise ont-elles anticipé des formes et des critères que nous retrouverions, plusieurs siècles plus tard, dans la réforme du rite romain ?

1. Première clé : il n'y a pas eu une seule réforme de Cranmer

Pour comparer correctement les deux réformes, nous devons distinguer les deux principales éditions du Book of Common Prayer.

Cette distinction est fondamentale, car le livre de 1549 conservait encore de nombreux éléments de l'ancienne liturgie catholique anglaise, tandis que celui de 1552 introduisit des modifications beaucoup plus profondes.

Le livre de 1549 : conserver la structure, modifier le contenu

La première édition conservait une structure reconnaissable pour ceux qui étaient familiarisés avec l'ancienne messe romaine, en particulier avec le rite de Sarum, l'une des principales traditions liturgiques médiévales d'Angleterre.

Elle conservait des éléments tels que :

- Le Kyrie.
- Le Gloria.
- Le Credo.
- Le Sanctus.
- Une prière eucharistique dont la structure héritait de l'ancien Canon.
- Certaines des anciennes formes de vêtements liturgiques et cérémonies traditionnelles.

Cependant, elle introduisait des modifications théologiques importantes. Par exemple, la prière eucharistique demandait que le pain et le vin soient pour les fidèles le Corps et le Sang du Christ, en employant une formulation différente de l'expression traditionnelle selon laquelle ils devenaient le Corps et le Sang du Christ.

Le changement pouvait sembler mineur du point de vue linguistique, mais il était lié à une controverse théologique beaucoup plus profonde.

L'édition de 1549 fut donc une réforme de transition : elle conservait une apparence considérablement traditionnelle, mais introduisait des éléments permettant d'exprimer une compréhension réformée de l'Eucharistie.

Le livre de 1552 : éliminer les ambiguïtés

La deuxième édition alla beaucoup plus loin.

La révision cherchait à éliminer les expressions et les cérémonies susceptibles d'être interprétées conformément à la doctrine catholique du sacrifice de la Messe.

La recherche historique sur cette réforme met en évidence des modifications délibérées de la terminologie relative à l'autel, aux vêtements liturgiques, aux gestes du célébrant et à la structure de l'office de communion.

Cette deuxième édition est celle que nous devons principalement utiliser pour établir les comparaisons avec le Novus Ordo.

Nous ne devons pas comparer indistinctement le Missel de Paul VI avec n'importe quelle version du Livre de la prière commune : le modèle le plus significatif pour étudier les similitudes est le rite de 1552.

2. Première similitude : la transformation de l'offertoire

C'est probablement l'une des comparaisons les plus importantes du point de vue de la théologie liturgique.

L'offertoire dans la Messe romaine traditionnelle

Dans le Missel romain traditionnel, l'offertoire contient des prières qui expriment explicitement la nature sacrificielle de ce qui se déroule.

Le prêtre présente l'hostie et le calice à Dieu, anticipant sacramentellement l'offrande du Christ.

Parmi ces prières, nous trouvons :

Suscipe, sancte Pater, omnipotens aeterne Deus, hanc immaculatam hostiam…

« Recevez, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette hostie immaculée… ».

Et également :

Offerimus tibi, Domine, calicem salutaris…

« Nous vous offrons, Seigneur, le calice du salut… ».

Le vocabulaire est clairement sacrificiel : on parle d'une hostie, d'une offrande et d'un sacrifice.

L'offertoire chez Cranmer

Dans la réforme de 1552, le langage propre à l'offertoire sacrificiel fut supprimé de l'office de communion.

La présentation des éléments fut essentiellement rattachée à la collecte et à la préparation de la table de communion.

Il ne s'agissait pas simplement de remplacer certaines paroles par d'autres : cette modification faisait partie d'un programme de transformation théologique visant à éliminer l'interprétation catholique du sacrifice eucharistique.

L'offertoire dans le Novus Ordo

Dans le Missel de Paul VI, nous trouvons une modification importante.

Les anciennes prières de l'offertoire furent remplacées par les formules :

Benedictus es, Domine, Deus universi…

« Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de l'univers… ».

Le prêtre présente le pain et le vin comme des dons reçus de la générosité divine, fruits de la terre, de la vigne et du travail des hommes.

La différence avec l'offertoire traditionnel est évidente.

Messe traditionnelle	Novus Ordo	Cranmer, 1552

Prières explicites d'offrande de l'hostie et du calice.	Bénédiction et présentation des dons.	Disparition du langage sacrificiel traditionnel de l'offertoire.
Références au sacrifice et à l'expiation.	Le langage sacrificiel se développe principalement dans la prière eucharistique.	Réorientation de la célébration vers l'office de communion.

Nous trouvons ici une similitude formelle importante : la disparition des anciennes formules explicites de l'offertoire sacrificiel.

Mais il existe également une différence essentielle : dans le Novus Ordo, l'offrande sacrificielle n'a pas disparu. Elle s'exprime dans la prière eucharistique.

En outre, il convient de ne pas négliger un fait historique : les nouvelles formules de présentation des dons du Novus Ordo entretiennent une relation textuelle très étroite avec les bénédictions juives de la table, les berakhot. Il n'existe pas de fondement suffisant pour les attribuer directement à Cranmer.

Nous pouvons donc parler d'une similitude dans le résultat de la réforme de l'offertoire, mais non d'une identité textuelle ni d'une dépendance historique démontrée.

3. Deuxième similitude : le déplacement de l'autel vers la table de communion

L'autel est l'un des éléments les plus significatifs de la liturgie chrétienne.

Dans la tradition catholique, il représente le lieu du sacrifice eucharistique et, en même temps, la table du Seigneur sur laquelle est offert le pain sacramentel.

La réforme de Cranmer modifia profondément cette conception.

La transformation anglaise de 1552

Dans le deuxième Book of Common Prayer, la dénomination d'autel disparut systématiquement au profit de communion table (table de communion).

Cette transformation ne fut pas simplement terminologique.

On encouragea le remplacement des anciens autels de pierre par des tables de communion

en bois. Des dispositions furent également établies concernant leur emplacement et la position du ministre.

Cette orientation était liée à la nouvelle compréhension protestante de l'Eucharistie et au rejet de la Messe comme sacrifice propitiatoire.

La table exprimait une conception différente de la célébration : le rassemblement des fidèles autour de la Cène du Seigneur.

La transformation de l'espace liturgique dans le Novus Ordo

Dans de nombreuses églises catholiques, après la réforme, des autels détachés furent introduits et la célébration face au peuple se généralisa.

Le résultat visuel peut rappeler certaines dispositions des églises réformées.

Le prêtre se trouve face à l'assemblée et la table de l'autel acquiert une présence visuelle plus immédiate dans l'espace de célébration.

Il existe ici une similitude qui mérite d'être reconnue.

Il faut toutefois apporter une précision importante : le Missel romain réformé continue d'employer le terme autel et conserve sa signification sacrificielle. La Présentation générale du Missel romain, aux numéros 296-298, réglemente expressément l'autel comme le lieu où le sacrifice eucharistique devient présent.

Le concile Vatican II n'a pas non plus ordonné que tous les prêtres célèbrent face au peuple.

Nous ne pouvons donc pas affirmer que la disposition actuelle des autels catholiques soit une copie directe de la table de Cranmer.

Ce que nous pouvons observer, en revanche, c'est une transformation de la perception visuelle de la célébration : dans certains contextes, l'autel traditionnel comme centre visuel du sacrifice a cédé de sa place à une disposition qui met en valeur la relation entre le célébrant et l'assemblée.

La question théologique est de savoir si cette disposition rend suffisamment visible la double dimension de l'autel du sacrifice et de la table du Seigneur.

4. Troisième similitude : la simplification des cérémonies et la réduction des gestes sacerdotaux

La liturgie romaine traditionnelle possède un langage cérémoniel très développé.

Les inclinations, les génuflexions, les baisers de l'autel, les encensements, les signes de croix, les silences et les déplacements du célébrant ne sont pas de simples ornements.

Ils expriment la révérence, l'adoration, le sacrifice et la nature sacrée de l'action liturgique.

Cranmer et la suppression des cérémonies traditionnelles

L'édition de 1552 réduisit considérablement les éléments cérémoniels associés à l'ancienne Messe.

Parmi les modifications, nous trouvons :

- La suppression des vêtements traditionnels propres au sacrifice eucharistique.
- L'élimination de certaines actions manuelles du prêtre.
- La disparition de gestes liés à l'adoration eucharistique.
- La transformation de la disposition de l'espace célébratif.
- La suppression d'éléments susceptibles de suggérer la présence réelle selon la compréhension catholique.

Ces modifications avaient une motivation doctrinale identifiable : éliminer ce qui, selon les réformateurs, transmettait une compréhension erronée de l'Eucharistie.

La simplification dans le Novus Ordo

Le Missel de 1969 introduisit également une simplification de certaines cérémonies.

Certaines génuflexions, certains signes de croix, certaines prières privées et certaines répétitions de l'ancien Missel furent réduits.

Certaines prières qui accompagnaient les gestes du prêtre disparurent également.

Cela produisit une célébration extérieurement plus simple.

La similitude avec Cranmer réside dans la réduction de certains éléments cérémoniels hérités

de la tradition médiévale.

Mais nous devons établir ici une différence fondamentale : la simplification catholique n'avait pas pour objectif officiel de nier la présence réelle ni d'éliminer la dimension sacrificielle de la Messe.

En effet, le nouveau Missel conserve la génuflexion, l'adoration, l'encensement et d'autres signes de révérence envers l'Eucharistie, même s'ils sont répartis différemment.

La similitude réside dans la transformation du langage rituel ; la différence se trouve dans la doctrine qui soutient chaque réforme.

5. Quatrième similitude : le prêtre et l'assemblée dans la célébration

Un autre aspect qui mérite notre attention est la relation entre le prêtre et les fidèles.

Dans la Messe traditionnelle, l'orientation du prêtre vers l'autel exprime symboliquement que le prêtre et le peuple se dirigent ensemble vers Dieu.

Il ne s'agit pas pour le prêtre de tourner le dos aux fidèles, mais pour tous de regarder dans la même direction spirituelle.

La liturgie de Cranmer

La réforme anglaise de 1552 réorganisa l'espace et la position du ministre autour de la table de communion.

Le ministre devait se tenir du côté nord de la table, laquelle était disposée différemment de l'ancien autel.

La célébration acquérait une configuration davantage proche du rassemblement des fidèles pour la communion.

L'évolution dans le rite romain réformé

Le Novus Ordo favorisa une participation plus visible des fidèles grâce à :

- L'utilisation habituelle des langues vernaculaires.

- Les réponses et les acclamations de l'assemblée.
- L'élargissement des interventions des lecteurs et des autres ministres.
- La possibilité de célébrer avec le prêtre face au peuple.
- Une plus grande visibilité des différents moments de la célébration.

La similitude avec certaines pratiques protestantes devient perceptible, particulièrement lorsque l'on observe la célébration d'un point de vue extérieur.

Mais ce serait une erreur de considérer que la participation des fidèles est une invention protestante.

La participation active est profondément enracinée dans la tradition chrétienne. Les fidèles ne sont pas des spectateurs passifs : ils participent à la liturgie par leur baptême et s'unissent spirituellement à l'offrande du Christ.

Le problème apparaît lorsque la participation active est confondue avec une intervention constante, la mise en avant de l'assemblée ou la transformation de la Messe en une réunion communautaire.

La participation catholique consiste avant tout à s'unir intérieurement au sacrifice du Christ, et non à devenir le protagoniste de la célébration.

6. Cinquième similitude : le langage de la Cène du Seigneur et la compréhension de l'Eucharistie

C'est probablement la question doctrinale la plus importante de toute cette comparaison.

Pour Cranmer, la compréhension catholique de la Messe comme sacrifice propitiatoire était inacceptable.

La réforme de 1552 cherchait à faire exprimer à la liturgie une théologie différente.

Le titre même de l'office eucharistique devint The Order for the Administration of the Lord's Supper or Holy Communion.

C'est-à-dire : « Ordre pour l'administration de la Cène du Seigneur ou de la Sainte Communion ».

La dénomination traditionnelle de Messe disparut.

La célébration s'organisait autour de la Parole, de la prière et de la réception de la communion, sans conserver la structure sacrificielle de l'ancien rite romain.

Que se passe-t-il dans le Novus Ordo ?

Le nouveau Missel utilise également abondamment des expressions liées à la Cène du Seigneur, à la fraction du pain et à la communion.

La structure de la célébration présente clairement :

1. La liturgie de la Parole.
2. La présentation des dons.
3. La prière eucharistique.
4. La communion.

La Cène du Seigneur occupe une place très visible dans la compréhension pastorale de la célébration.

Cependant, nous devons souligner ici une différence essentielle : la prière eucharistique du Novus Ordo n'est pas une simple prière de bénédiction d'un repas communautaire.

Elle contient l'action de grâce, l'invocation de l'Esprit Saint, le récit de l'institution, l'anamnèse, l'offrande sacrificielle et les intercessions.

L'Église catholique continue d'enseigner que la Messe est un sacrifice propitiatoire, comme l'a défini le concile de Trente.

Par conséquent, l'utilisation d'un langage plus accessible concernant la Cène du Seigneur n'équivalait pas à accepter la théologie eucharistique de Cranmer.

Il est néanmoins légitime de se demander si, dans certaines célébrations et dans la catéchèse qui les accompagne, la dimension du banquet a acquis une importance telle qu'elle peut rendre moins perceptible la dimension sacrificielle.

7. Sixième similitude : les paroles de la communion et la réception de l'Eucharistie

La comparaison des formules de communion est particulièrement intéressante, car elle permet d'observer comment une modification liturgique peut exprimer une conception

théologique déterminée.

La réforme de Cranmer

En 1549, la formule employée pour distribuer la communion conservait une référence explicite au Corps et au Sang du Christ.

En 1552, Cranmer introduisit une modification significative.

La formule devint :

« Prends et mange ceci en mémoire du fait que le Christ est mort pour toi, et nourris-toi de lui dans ton cœur par la foi, avec action de grâce ».

Cette formulation mettait l'accent sur la réception spirituelle du Christ par la foi et sur la mémoire de son sacrifice.

Lors de la révision de 1559, les formules de 1549 et de 1552 furent combinées, donnant naissance à une expression qui serait ensuite conservée dans le Livre de la prière commune de 1662.

L'évolution de ces formules permet de comprendre l'effort visant à orienter la compréhension de la communion vers la théologie réformée.

La formule du Novus Ordo

Dans le Missel de Paul VI, le prêtre présente l'hostie en disant :

Corpus Christi.

« Le Corps du Christ ».

Le fidèle répond :

Amen.

Cette formule ne constitue pas une négation de la présence réelle. Au contraire, elle exprime la foi en Celui que l'on reçoit.

Nous trouvons ici une différence substantielle avec la formule de Cranmer de 1552.

Par conséquent, même si les deux réformes ont modifié des éléments liés à l'administration de la communion, il n'existe pas d'identité doctrinale entre leurs formules.

Cet exemple montre pourquoi une comparaison sérieuse doit étudier les paroles concrètes et ne pas se limiter à constater que deux réformes ont modifié le même moment de la célébration.

8. Septième similitude : la simplification de la prière eucharistique et la perte de prééminence du Canon romain

Nous trouvons ici une autre différence importante qui permet également d'approfondir la comparaison.

La prière eucharistique de Cranmer

Le livre de 1549 conservait une prière eucharistique qui maintenait des éléments reconnaissables de l'ancien Canon de Sarum.

Cependant, il introduisait des modifications dans son contenu et dans sa formulation.

En 1552, la structure fut transformée plus profondément. Des éléments susceptibles d'être interprétés comme l'expression de l'offrande sacrificielle catholique furent supprimés.

L'objectif était de faire en sorte que l'office eucharistique exprime plus clairement la théologie réformée.

Le Canon romain et le nouveau Missel

Dans la tradition romaine, le Canon romain avait occupé pendant des siècles une place centrale dans la célébration.

Le Novus Ordo conserva intégralement le Canon romain, qui prit le nom de Prière eucharistique I.

Mais il introduisit trois autres prières eucharistiques principales, en plus d'autres formulations approuvées par la suite.

Cela entraîna une modification importante de l'expérience liturgique.

La prière eucharistique cessa d'être habituellement une composition unique et invariable pour offrir différentes possibilités.

Du point de vue traditionnel, on peut se demander si cette pluralité n'a pas affaibli la perception de la continuité avec le Canon romain, particulièrement lorsque la Prière eucharistique II est utilisée habituellement.

Cependant, nous ne devons pas confondre pluralité et protestantisme.

Les nouvelles prières eucharistiques contiennent des références au sacrifice du Christ et à l'offrande de l'Église.

En outre, rien ne permet d'affirmer qu'elles ont été copiées sur les prières de Cranmer.

Il est également important de rappeler que la Prière eucharistique II a notamment pour antécédent historique une ancienne anaphore traditionnellement attribuée à Hippolyte de Rome, bien que l'histoire de sa reconstruction et de sa composition moderne soit plus complexe.

La similitude avec Cranmer ne réside pas dans une identité textuelle, mais dans la transformation d'une structure liturgique héritée et dans l'introduction de nouvelles formulations.

9. Huitième similitude : la langue vernaculaire et la compréhension de la célébration

L'une des caractéristiques les plus visibles des deux réformes fut l'utilisation de la langue du peuple.

Cranmer et la liturgie en anglais

Le Book of Common Prayer remplaça la célébration liturgique en latin par une célébration en anglais.

L'intention était de permettre aux fidèles de comprendre les prières et d'y participer.

Cette décision eut une importance considérable dans la configuration du culte anglican.

Le Novus Ordo et les langues nationales

Le concile Vatican II favorisa également l'emploi des langues vernaculaires.

Il faut toutefois préciser que Sacrosanctum Concilium, au numéro 36, établissait que l'usage de la langue latine serait conservé dans les rites latins, tout en permettant d'élargir l'emploi des langues nationales.

Le numéro 54 envisageait leur utilisation notamment dans les lectures et dans certaines prières et certains chants.

L'application ultérieure de la réforme étendit considérablement l'emploi des langues vernaculaires.

La similitude extérieure avec la réforme anglaise est évidente : la célébration fut désormais habituellement accomplie dans la langue des fidèles.

Mais la langue vernaculaire n'est pas une caractéristique exclusivement protestante. Les Églises catholiques orientales ont traditionnellement célébré leurs liturgies dans diverses langues.

Nous ne devons pas non plus oublier que le latin demeure la langue propre du rite romain et que le Missel de Paul VI peut être célébré en latin.

Le problème ne réside donc pas dans l'utilisation d'une langue compréhensible, mais dans le fait que le remplacement généralisé du latin puisse contribuer à affaiblir la conscience de l'universalité et de la continuité historique du culte romain.

10. Une comparaison d'ensemble : Cranmer 1552 et le Novus Ordo

Arrivés à ce point, nous pouvons rassembler les principales similitudes et différences.

Élément	Cranmer, 1552	Novus Ordo, 1969
Offertoire	Supprime le langage traditionnel de l'offertoire sacrificiel.	Remplace les anciennes prières par des formules de présentation des dons.

Autel	Remplacement des autels par des tables de communion.	Les autels sont conservés, bien que les autels détachés se généralisent.
Cérémonies	Suppression de nombreux gestes et éléments traditionnels.	Simplification de certaines cérémonies et prières.
Vêtements liturgiques	Abandon des vêtements liturgiques traditionnels de la Messe.	Les vêtements liturgiques catholiques sont conservés.
Prêtre	Ministre placé du côté nord de la table.	La célébration face au peuple se généralise, sans être obligatoire.
Langue	Anglais.	Généralisation des langues vernaculaires, mais conservation du latin.
Prière eucharistique	Révision orientée vers la théologie réformée.	Conservation du Canon romain et introduction de nouvelles prières.
Communion	Formule modifiée pour exprimer la réception spirituelle par la foi.	Maintien de la confession explicite du Corps du Christ.
Sacrifice	Rejet du sacrifice propitiatoire de la Messe.	Maintien de la doctrine catholique du sacrifice eucharistique.
Présence réelle	Rejet de la doctrine catholique de la présence substantielle.	Maintien de la présence réelle, véritable et substantielle du Christ.

Ce tableau permet de tirer une conclusion importante : les similitudes concernent principalement certaines formes, structures et orientations de réforme, mais elles n’impliquent pas que les deux rites professent la même doctrine eucharistique.

11. Y avait-il des protestants dans l’élaboration du Novus Ordo ?

Cette question revient fréquemment dans les débats sur la réforme liturgique.

Il est historiquement établi que des représentants d’autres confessions chrétiennes participèrent en tant qu’observateurs à certains travaux liés à la réforme liturgique qui suivit le concile Vatican II.

Leur présence a fait l’objet de controverses, notamment en raison de l’influence qu’auraient pu exercer leurs observations et leurs opinions.

Il convient cependant de distinguer la participation en tant qu’observateur, la formulation de

commentaires et l'autorité nécessaire pour rédiger ou approuver les textes liturgiques.

L'élaboration du nouveau Missel releva des organismes catholiques compétents, sous l'autorité du Saint-Siège et du pape Paul VI.

Il n'est pas correct d'affirmer, sans preuves documentaires précises, que les protestants ont rédigé le Novus Ordo ou qu'ils en ont déterminé le contenu doctrinal.

Nous ne devons pas non plus ignorer que certains observateurs protestants ont pu accueillir favorablement certains aspects de la réforme.

Mais une appréciation positive de la part d'un interlocuteur protestant ne démontre pas que l'Église catholique ait adopté sa théologie.

La question intéressante est plutôt la suivante : dans quelle mesure le désir de rendre la liturgie plus compréhensible et plus acceptable pour les autres chrétiens a-t-il pu favoriser certaines décisions que nous retrouvons également dans les réformes protestantes ?

C'est une question légitime pour la recherche historique, mais elle ne doit pas se transformer en une accusation d'influence déterminante ou de rédaction protestante sans preuves.

12. Le Bref examen critique de 1969 : les avertissements d'Ottaviani et de Bacci

La comparaison entre la réforme traditionnelle et la nouvelle liturgie ne fut pas une préoccupation apparue de nombreuses années plus tard.

En septembre 1969, les cardinaux Alfredo Ottaviani et Antonio Bacci présentèrent à Paul VI le célèbre Bref examen critique du Novus Ordo Missae.

Le document exprimait leur inquiétude quant à la manière dont certaines modifications pouvaient affecter la compréhension catholique du sacrifice eucharistique.

Ses auteurs signalaient notamment :

- La modification de l'offertoire.
- La présentation de la Messe.
- L'importance accordée à l'assemblée.
- L'expression du caractère sacrificiel.

- La clarté de certaines formulations doctrinales.

Dans le document, il était affirmé que le nouveau Missel représentait, selon le jugement de ses auteurs, un éloignement notable par rapport à la théologie catholique de la Messe formulée par le concile de Trente.

Il est important de rappeler qu'il s'agissait d'une étude critique élaborée par un groupe de théologiens et présentée par les deux cardinaux, et non d'une déclaration magistérielle condamnant le nouveau Missel.

Il ne faut pas non plus attribuer à ce document la démonstration selon laquelle le Novus Ordo serait issu de Cranmer : sa critique portait sur la réforme liturgique et ses implications théologiques, sans établir de généalogie historique entre les deux livres.

Son importance réside dans le fait qu'il montre que les réserves concernant l'orientation et l'expression de la nouvelle liturgie apparurent dès le moment de sa promulgation.

13. Que pouvons-nous conclure des similitudes entre les deux réformes ?

Après avoir examiné les principaux éléments, nous pouvons établir plusieurs conclusions.

Premièrement : les similitudes liturgiques existent.

Ce n'est pas une invention d'affirmer que certaines modifications de la réforme de 1552 présentent des parallèles formels avec les changements introduits dans le Missel romain de 1969.

C'est particulièrement le cas en ce qui concerne la simplification cérémonielle, la transformation de l'offertoire, la disposition de l'espace liturgique et la plus grande visibilité de l'assemblée.

Deuxièmement : les différences doctrinales sont tout aussi réelles.

Cranmer promut une transformation qui rejetait des éléments essentiels de la théologie catholique de l'Eucharistie.

Le Novus Ordo, en revanche, maintient la doctrine catholique concernant le sacrifice de la Messe et la présence réelle de Jésus-Christ.

Troisièmement : les similitudes ne démontrent pas une copie directe.

Nous ne disposons pas d'une documentation suffisante pour affirmer que les rédacteurs du Missel de Paul VI ont pris le rite de Cranmer comme modèle.

Certaines similitudes peuvent s'expliquer par des tendances communes à la simplification, par l'utilisation de sources liturgiques anciennes ou par des critères de renouveau également présents dans d'autres réformes chrétiennes.

Quatrièmement : les similitudes méritent un examen théologique.

Le fait que deux réformes aient des intentions différentes ne signifie pas que leurs résultats formels soient dépourvus d'importance.

Une réforme peut maintenir officiellement la doctrine et, en même temps, modifier le langage cérémoniel de telle manière que certains aspects de cette doctrine deviennent moins perceptibles pour les fidèles.

C'est l'une des questions les plus importantes que soulève cette comparaison.

Conclusion : lorsque deux réformes se ressemblent, l'histoire et la théologie doivent prendre la parole

La comparaison entre le Book of Common Prayer de Thomas Cranmer et le Novus Ordo Missae de Paul VI constitue un sujet d'un intérêt historique et théologique considérable.

Nous ne devons pas craindre d'examiner leurs similitudes, mais nous ne devons pas non plus les transformer en une conclusion que les sources historiques ne permettent pas de soutenir.

Ce qui importe véritablement, c'est de comprendre que la liturgie n'est pas une simple succession de cérémonies que l'on pourrait modifier sans conséquences pour l'expression de la foi.

L'Église prie comme elle croit et, par sa liturgie, transmet aux générations futures ce qu'elle a reçu de Jésus-Christ et des Apôtres.

C'est pourquoi, lorsque nous constatons que certaines transformations du rite romain présentent des similitudes avec celles introduites par Cranmer, il est raisonnable de nous demander si toutes les décisions de la réforme moderne furent véritablement opportunes et

si elles ont toujours conservé la plus grande clarté dans l'expression du mystère eucharistique.

Il ne s'agit pas de nier la validité du Novus Ordo ni de lui attribuer automatiquement la théologie protestante. Il s'agit d'étudier avec rigueur ce qui a été modifié, ce qui a été conservé et quelles conséquences cette transformation peut avoir sur la compréhension de la Sainte Messe.

Car il existe une vérité qu'aucun débat liturgique ne devrait obscurcir :

La Sainte Messe n'est pas simplement un repas commémoratif, ni une réunion de croyants, ni une célébration de la communauté. Elle est le sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, rendu présent sacramentellement sur l'autel.

Le catholique doit s'approcher de ce mystère avec foi, adoration et révérence.

Et il doit veiller à ce que les formes extérieures de la liturgie manifestent toujours, avec la plus grande clarté possible, la grandeur de ce qui se déroule sous ses yeux : le sacrifice rédempteur du Christ, offert au Père pour le salut du monde.

Ad maiorem Dei gloriam.

Sources pour approfondir

Sources historiques

1. Thomas Cranmer, The Book of Common Prayer (1549 et 1552). Textes fondamentaux pour comparer les deux versions de la liturgie anglaise.
2. Diarmaid MacCulloch, Thomas Cranmer: A Life. Étude biographique et historique de référence sur Cranmer et la Réforme anglaise.
3. Études historiques sur l'évolution de l'office de communion anglais et l'influence de Martin Bucer dans la révision de 1552.

Sources catholiques

4. Concile de Trente, session XXII : doctrine sur le Saint Sacrifice de la Messe.
5. Concile Vatican II, Sacrosanctum Concilium, en particulier les numéros 23, 36, 47, 50 et 54.
6. Paul VI, Constitution apostolique Missale Romanum, 3 avril 1969.

7. Alfredo Ottaviani et Antonio Bacci, Bref examen critique du Novus Ordo Missae, 1969.
8. Catéchisme de l'Église catholique, numéros 1362-1381.